Culture



"Violence and Son": la violence est-elle inscrite dans les gènes?

Scènes Gary Owen confronte un ado à son père biologique, alcoolique et rustre. Au Poche.

Critique Stéphanie Bocart

l'este de costume, nœud pap et fez sur la tête, Liam (Adrien De Biasi), 17 ans, est fan de la série de science-fiction *Doctor Who*. Son amie Jen (Léone François), 18 ans, partage cette même passion. Cela ne fait pas si longtemps qu'ils se connaissent – six mois –, mais Jen, qui sort avec Jordan "le rugbyman", apprécie Liam. Elle le trouve "différent". Ado un brin marginal et excentrique, Liam vient de perdre sa maman. C'est comme ca qu'il a atterri dans les Valleys, minière, totalement ancienne région désœuvrée, du pays de Galles, pour aller vivre chez son père biologique, Rick (Jean-Luc Couchard). Et la cohabitation fait pour le moins des étincelles: là où Liam est gentil, rêveur et instruit, Rick est alcoolique, rustre et brutal. Heureusement, il y a Suze (Magali Pinglaut), la petite amie de Rick. Pas raffinée pour un sou, elle a,

néanmoins, un peu plus la tête sur les épaules, malgré la rudesse du quotidien.

Ce soir-là, il pleut à grandes eaux. Jen est conviée à rester chez Liam le temps que le ciel se calme. Et comme c'est samedi, "on prend des frites!", s'exclame Rick, et... des canettes de bière. Sous le charme de Jen, Liam ne sait pas comment s'y pren-

dre pour sortir avec elle. Et ce ne sont pas les conseils vulgaires et machistes de Rick qui vont aider son fils au cours de la soirée. Bien au contraire. Liam va révéler la part sombre – héritée de son père? – de sa personnalité...

"T'inquiète pas fiston!"

Dramaturge gallois, Gary Owen s'est forgé un nom avec des pièces en lien direct avec la réalité, souvent âpre, et des personnages qui, bien que malme-

nés, tentent d'échapper à leur quotidien. Après *Iphigénie à Splott*, mis en en scène par Georges Lini, c'est Jean-Michel Van den Eeyden qui s'empare de l'œuvre d'Owen, en portant à la scène Violence and Son. Pour mener ce huis-clos familial intense et explosif, il s'est entouré de quatre comé-

diens formidables. Certaines attitudes et répliques s'avèrent particulièrement grossières et violentes, mais le tandem Jean-Luc Couchard – Magali Pinglaut tire habilement son épingle du jeu. Leurs personnages sont, certes, poussés à l'excès, mais la tendresse et la maladresse qu'ils dégagent leur assurent une certaine empathie, relevée par

un humour caustique, dont Owen a la parfaite maîtrise. Face à eux, Adrien De Biasi et Léone François excellent en ados en plein jeu de séduction, mais pris dans l'engrenage de la violence.

Pensée par Sofia Dilinos, la scénographie s'articule autour d'un canapé central, entouré de trois pans de décor pivotants, figurant d'autres pièces de la maison. Subtilité, à mesure que la tension monte, ces trois éléments glissent pour se rappro-

cher et ne former plus qu'un, comme si le piège s'était refermé sur Liam. Avec pour seul réconfort un "T'inquiète pas, fiston! Papa est avec toi".

**Bruxelles, Poche, jusqu'au 21 janvier – 02.649.17.27 – www.poche.be



Violence and Son de Gary Owen, mis en scène par J.-M. Van den Eeyden